3e dimanche de Pâques, 14 avril 2013

1ère lecture : Les Apôtres persécutés à Jérusalem (Ac 5, 27b-32.40b-41)
Psaume : Ps 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13
2ème lecture : Gloire à l'Agneau immolé ! (Ap 5, 11-14)
Évangile : Apparition au bord du lac : la pèche miraculeuse (brève : 1-14) (Jn 21, 1-19)

Nous sommes parfois quelque peu interpellés par la teneur de l'Évangile. Les récits peuvent être déroutants, obscures, dérangeants, mais l'évangile d'aujourd'hui, au moins dans sa première partie, à quelque chose de surréaliste.

Tout d'abord, on peut se demander si Pierre et ses amis sont de bon pécheur, les deux fois où nous les voyons au travail, on ne peut pas dire qu'ils se montrent très efficaces, ils ne prennent rien et ils s'apprêtent à rentrer bredouille une fois de plus.

C'est le petit matin, et Jésus est sur la berge, il les appelle, demande s'ils ont du poisson, après la réponse négative de Pierre, il leur intime l'ordre de jeter leurs filets, et il leur refait le coup de la pêche miraculeuse…

Jean reconnaît Jésus, mais ils ne devaient pas être nombreux ceux qui était capable de ce genre d'exploit…

À partir de cet instant on dirait que Pierre perd les pédales : pour se jeter à l'eau, il s'habille !

En débarquant, les apôtres voient du poisson en train de cuire, du pain, et Jésus leur dit : « Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre. »

Pierre, Jean, Thomas, Nathanaël et les autres, voudraient demander à cet homme qui il est, mais en même temps ils savent que c'est Jésus, bref, ils sont complètement perdus… C'est lui ? C'est pas lui ? Comme s'ils avaient en face d'eux celui qu'ils ont si bien connu et en même temps quelqu'un d'autre. C'est la panique à bord, la tempête dans leur tête à tous, ils ne savent plus où ils en sont…

Peut-être un peu comme nous parfois.

Ils mangent malgré tout ensemble, l'atmosphère se détend, et c'est alors que Jésus semble prendre plaisir à replonger Pierre dans un grand désarroi.

Par trois fois il lui demande si celui-ci l'aime, jusqu'à ce que Pierre soit « peiné » de cette insistance.

La fin de cette rencontre sur les bords du lac, sera nettement plus grave, Jésus Donne une mission à Pierre et lui annonce qu'un jour viendra, où il ne contrôlera plus rien…

Je ne sais pas vous, mais moi, je trouve cet évangile à la fois réjouissant et particulièrement bouleversant.

On sent que l'ambiance est plutôt troublée.

Les apôtres sont retournés à leurs occupations, ils sont un peu perdus, désorientés par ce qu'ils viennent de vivre.

Simon-Pierre retourne à sa pêche, il invite ses amis à venir avec lui, mais le cœur n'y est pas. Je les imagine bien toute la nuit sur le bateau, jetant de temps à autre les filets, sans grande conviction, parlant de tout ce qu'ils viennent de vivre, assailli de questions. Jésus leur est bien apparu déjà deux fois, ils croient qu'il est vivant, mais manifestement, ils ne savent pas trop quoi faire avec ce qui leur arrive…

De nouveau, Jésus va se montrer à eux. Comme pour les disciples sur la route d'Emmaüs, il se fait reconnaître par un signe, exactement comme si, sans ce geste de reconnaissance, celui qui maintenant est le Christ, Jésus ressuscité, ne pouvait pas être reconnu de façon naturelle, il n'est plus tout à fait de ce monde, et ce monde, sans aide de sa part ne peut pas le reconnaître.

Il n'est plus l'homme Jésus.

Cet homme-là, nous chrétien nous ne le connaîtrons jamais qu'au travers de ces témoignages vieux de 2000 ans. Nous aimerions bien savoir à quoi il ressemblait, alors on s'accroche plus ou moins à des reliques, authentiques ou pas, on tente d'imaginer son visage, brun, blond, petit, grand, aux risques de créer un Christ à notre image. Même les apôtres qui l'ont côtoyé, ne le reconnaisse pas, ils n'osent même pas lui demander qui il est, ils se contentent de partager un moment avec lui, et de croire.

Peut-être que nous devrions faire de même !

Quand nous l'entendons nous interpeller, au détour d'une rencontre par exemple, sommes-nous suffisamment troublés, ému, touché, pour, dans un geste insensé, nous habiller pour plonger ?

Et si l'Évangile dans son entier nous appelait à ne pas résister à ce vent de folie qu'est l'amour : au diable les certitudes, au diable la sécurité, l'assurance, les convenances et tout ce fatras de lois qui étouffe nos vies. Nu ou habillé le Christ nous accueil tel que nous sommes, tel qu'en nous même, bien avant la publicité de ce fast-food qui nous invite à venir tel que nous sommes, le Christ nous appelle ses enfants et ne nous veut pas différent de ce que nous sommes. C'est lui qui nous rejoint dans notre petitesse, comme il le fait avec Pierre.

Par trois fois il demande à Pierre si celui-ci l'aime, Pierre ne doit pas se sentir très bien en se souvenant qu'il a renié Jésus par trois fois peu de temps avant cette rencontre. Ce qui est moins clair, c'est que dans le texte en français, il n'y a aucune nuance dans le terme verbe aimer. Mais si mes souvenirs sont bons, le Christ interpelle Pierre de trois façons différente et Pierre répond chaque fois de la même manière : La première demande du Christ c'est : « Pierre m'aime tu comme on aime son Dieu » et Pierre répond « Je t'aime comme on aime un être cher ». Dans la seconde interpellation, le Christ se rapproche de Pierre, il lui demande, si celui-ci l'aime comme on aimerait un prophète, et Pierre se cantonne dans sa réponse, et enfin le Christ rejoint Pierre : « m'aimes-tu comme on aime un être cher » la réponse de Pierre quoique un peu exaspérée, correspond enfin à la demande qui lui est faites…

Le Christ nous rejoint bien dans nos limites, il n'exige pas de nous ce que nous ne pouvons pas donner, même s'il sait qu'un jour nous pourrons le rejoindre jusque sur la croix, ce qui sera le cas de Pierre.

Le Christ est patient, il ne nous veut pas différent de ce que nous sommes, contrairement à nous il n'attend pas des autres la perfection, il ne met pas sur ses enfants une pression intenable, il fait confiance et nous rassure. Il nous encourage à nous accepter, avec nos faiblesses, nos défauts, notre mauvais caractère, et même nos multiples reniements.

N'ayons pas peur de la folie de l'Évangile…

Les autres peuvent bien être sages, tu nous as dit qu'il fallait être fou. Et si certains croient à l'ordre, tu nous as dit de croire à l'Amour, et de risquer nos vies sur

ton Amour !

Alors quel que soit notre façon de nous jeter à l’eau pour rejoindre le Christ, ne craignons rien, il est là, sur la rive, il nous attend…